

Après le concile de Vatican II (1962-1965) un autel a été installé à l'entrée du chœur, pour les célébrations face aux fidèles, comme pendant le premier millénaire. Il est constitué, à l'arrière, d'un ancien buffet en bois.

Des deux autels qui ont pu exister en fin de nef, il ne reste que les supports de deux statues.



Trois vitraux éclairaient le chœur. Ils sont dus à Lobin, de Tours, 1877. Au centre : le Sacré-Cœur, *fortis in arduis*, « fort dans les difficultés ». De part et d'autre, Vincent, patron de l'église, Denis, patron d'une proche paroisse. En bas les

armoiries des donateurs.

Au mur de droite de la 2e travée de la nef, la liste des morts de la guerre de 1914-1918 distingue les 13 de la paroisse de Champeaux et les 4 de la paroisse de Saint-Denis.

Une série de statues polychromes orne les murs de l'église : contre le mur du chevet, statuette du Sacré-Cœur et de Jeanne d'Arc ; au bout de la nef, à gauche Vierge couronnée à l'Enfant (Froc Robert, Paris, Beauvais), à droite Joseph avec fleur de lys (symbole de pureté) et équerre de charpentier (Robert Froc) ; au mur de gauche de la nef, une Sainte Famille, avec Jésus adolescent, sans doute à l'âge de 12 ans où il enseignait les docteurs dans le temple de Jérusalem ; Notre-Dame de Lourdes, « Je suis l'Immaculée Conception » avec les dates 1858 (année des apparitions à Bernadette Soubirous) et 1958, sur un grand fond bleu ; Antoine de Padoue portant l'Enfant dans ses



bras, un pain dans la main et trois pains aux pieds, une représentation assez rare, liée à l'usage né à Toulon à la fin du 19e siècle, de promettre à saint Antoine de Padoue du pain pour les pauvres (maison Raffl, Paris) ;



au mur de droite : une sainte reine offrant une église, probablement Cunégonde, épouse d'Henri II, empereur d'Allemagne, morte en 1040, fondatrice avec son mari du monastère et du diocèse de Bamberg (son attribut est la maquette de la cathédrale de Bamberg) ; Thérèse de l'Enfant Jésus (modèle de frère Marie Bernard r.) sur un socle orné de trois roses.

Le pavage de la nef est en carreaux rouge et jaune. Tout le bas de la nef

est revêtu d'une boiserie. Le chemin de croix est fait de petites croix au centre desquelles figurent les stations.



Sous la tribune, à gauche de l'entrée, les fonts baptismaux à cuve carrée, à droite un confessionnal à une place de pénitent, appelé au 17e siècle Malchus, du nom du serviteur des grands-prêtres à qui Pierre coupa l'oreille lors de l'arrestation de Jésus (Jean 18, 10).

Les anciennes grilles de communion, enlevées lors de l'installation de l'autel avancé, sont reléguées dans la tribune.

Une église mémorial de l'histoire de la paroisse, et toujours maison de prière pour l'assemblée des chrétiens.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Champeaux : commune de Champdeniers-Saint-Denis (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Vincent



«Heureux ton élu, ton familier, il demeure en tes parvis. »

Psaume 65(64), 5

Un peu d'histoire

Au 10^e siècle, Gislebert et sa femme Aina donnent à l'abbaye de Saint-Maixent leur domaine de Champeaux (*Campelli*) : il y a là une église construite en l'honneur de saint Pierre. Cette église sera par la suite placée sous le patronage de saint Vincent et relèvera de l'évêque de Poitiers vers 1300.

Saint Vincent est un diacre de l'évêque de Saragosse ; il est mort martyr à Valence en 304. C'est le premier martyr d'Espagne. Son culte est très répandu (13 autres paroisses Saint-Vincent dans le diocèse de Poitiers). C'est le patron des vignerons.

En 1972, la commune de Champeaux s'est associée à celle de Champdeniers-Saint-Denis.

Reconstruction

L'église ancienne avait dû être rebâtie après les graves dégâts provoqués par les protestants. Elle était en si mauvais état, avec ses murs à découvert, qu'il avait fallu, vers 1853, réunir une petite souscription pour restaurer les murs et faire une charpente. Le curé de Champdeniers venait y dire la messe de temps en temps.

En 1867 Mgr Pie, évêque de Poitiers, y nomme un curé. On bâtit un presbytère en 1869. « La paroisse à elle seule a donné en deux fois, par souscription volontaire, plus que par 40 ans d'imposition au maximum ». En 1873 le conseil de fabrique (chargé de la gestion des biens matériels de la paroisse) décide une reconstruction totale. L'ancienne église était à l'étroit entre l'ancien presbytère (vendu mi-19^e siècle) et ses dépendances. On décide de reconstruire l'église en un terrain situé dans une cornière d'un vaste champ près du nouveau presbytère et le curé est autorisé à négocier l'achat du terrain et à s'entendre avec un architecte. Une nouvelle souscription est lancée. Un décret de juillet 1874 autorise la fabrique à échanger l'emplacement de l'ancienne église contre un autre terrain pour y bâtir une nouvelle église. L'architecte

est Edmond Duthoit (1837-1889), d'Amiens, recommandé par le sénateur Tribert. L'Etat accorde un secours de 2 000 francs pour achever l'église. Celle-ci est consacrée en 1879. Les croix de consécration (noires, jaunes, rouges) sur les piliers sont bien conservées.



L'église comprend un clocher-porche, avec tribune, une nef de trois travées, à voûtes quadripartites, un chœur plus étroit et plus bas, de deux travées à chevet droit. La construction a des ressemblances avec l'église voisine de La Chapelle-Bâton, reconstruite au même moment, avec par exemple les colonnes de la nef arrêtées à un peu plus de 2 m du sol pour ne pas gêner la vue des fidèles. Elle est moins longue mais plus large que sa voisine.

A la façade à gauche, une pierre porte la date de 1875. On notera surtout l'originalité du tympan, orné d'une mosaïque de Facchino, d'après un dessin de l'architecte Duthoit qui avait étudié les basiliques paléochrétiennes d'Orient et l'art islamique : dans un trilobe (la Trinité), la croix entourée de rinceaux de vigne évoque sûrement l'eucharistie, et sans doute aussi le patron des vignerons et celui de l'église, Vincent ; avec l'inscription : *MDCCCLXXIV incepta D.O.M. (Deo Optimo Maximo) sub invocatione sanctii Vincentri dicata MDCCCLXXIX*, soit : « église commencée en 1874, pour Dieu très bon et très grand, sous l'invocation de saint Vincent, consacrée en 1879 ».



Mobilier ancien

Dans la sacristie on conserve des restes de l'ancienne église : Une Crucifixion, entre le Christ qui apparaît dans le jardin à Marie-Madeleine agenouillée, le matin de Pâques (Jean 20, 11-18) et le Couronnement de Marie, du 14^e-15^e siècle (inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) en 1995) ; sans doute restes d'un retable.



Tabernacle à ailes du 17^e siècle (I.S.M.H. 1995) : sur la porte, triangle rayonnant (symbole de la Trinité), à

gauche Vincent, à droite Denis.

Croix de procession, 18^e siècle (I.S.M.H. 1995).

Au clocher, une cloche fondue en 1664 par P. Mesnard et Gabriel Buret, originaires de Normandie, Pierre Passelon étant curé (M.H. 1912). Elle va être prochainement restaurée.

Mobilier de l'église de 1879

Autels. Le maître-autel en pierre est placé contre le mur du chevet. Une nappe d'autel brodée a été offerte en 1883 par Mme Tribert.



A droite deux niches pour le lavement des mains et (anciennement) la purification du calice.